

Importance de sensoralité : ce que les parents d'aujourd'hui ignorent

Autor(en): **Bodart Senn, Josianne**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Hebamme.ch = Sage-femme.ch = Levatrice.ch = Spendrera.ch**

Band (Jahr): **108 (2010)**

Heft 10

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-949688>

Nutzungsbedingungen

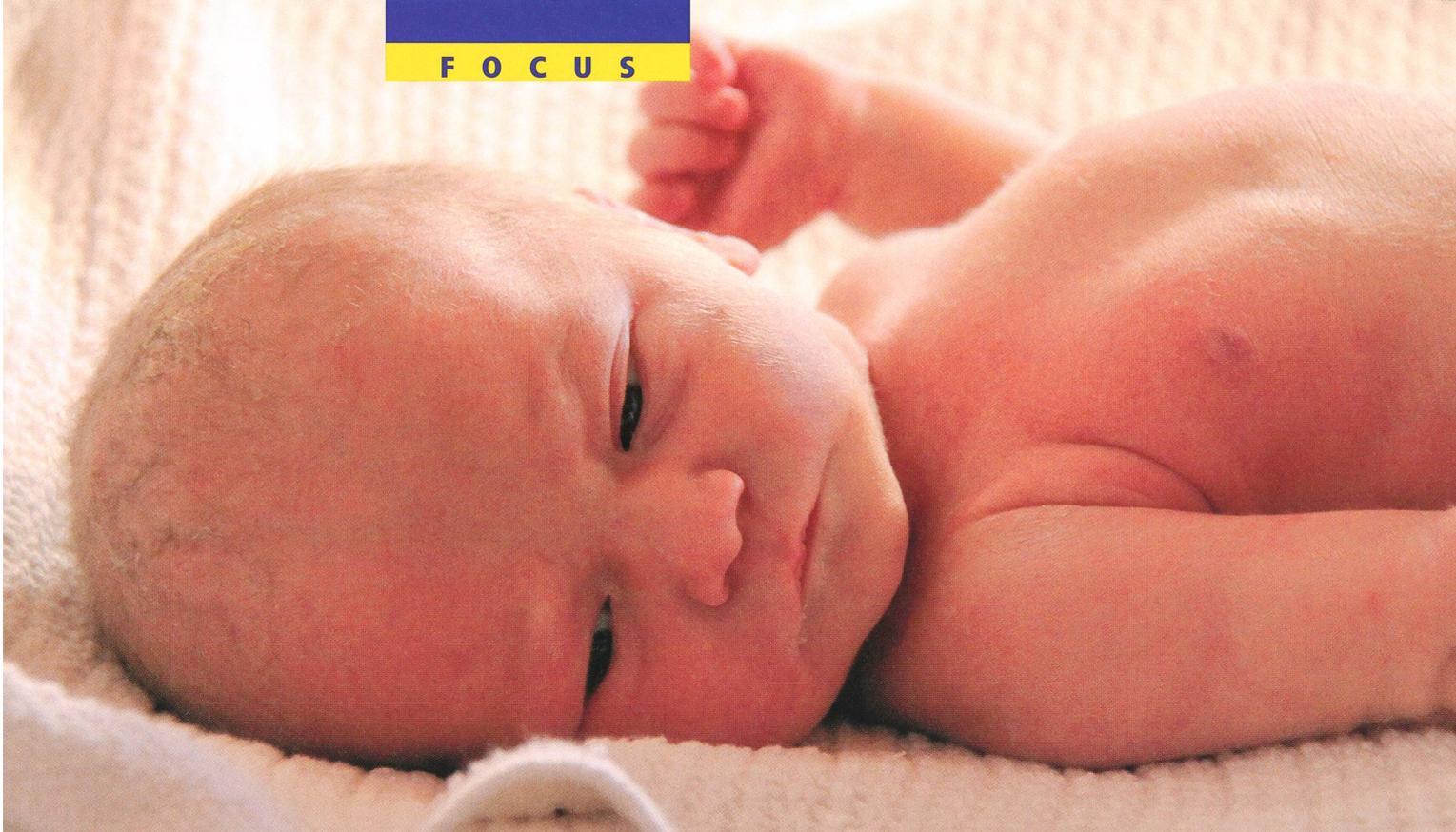
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Importance de la sensorialité

Ce que les parents d'aujourd'hui ignorent

Etre parent sans être «dérangé», est-ce possible? Le colloque «Je sens donc je suis» – organisé par le Centre Brazelton Suisse le 12 juin 2010 à Genève – a apporté quelques éléments de réponse à cette question. Compte rendu d'une manifestation importante qui a attiré un public mixte, mêlant parents et professionnel(le)s de santé.

Josianne Bodart Senn

Pour Nicole Guédénéy, pédopsychiatre à Paris, la première chose que dit le bébé, ce n'est pas «Je vous aime» ni «Aimez-moi», mais «Ne me laissez pas tomber!» car c'est, pour le petit être humain, une question de survie de l'espèce. D'une part, les bébés sont préparés dès la naissance à se lier et ils sont particulièrement équipés pour susciter affection et attention. D'autre part, les adultes disposent d'un «répertoire maternel humain universel» qui les attire vers les bébés et les incite à regarder n'importe quel tout-petit, à vocaliser, à engager un contact affectueux.

En co-configuration évolutive

Les uns et les autres sont donc, en principe, en co-configuration évolutive et cela leur procure du plaisir, parce qu'ils baignent

alors dans un bain d'ocytocine. Cette hormone est connue pour améliorer la lecture des émotions, pour inhiber l'anxiété et les réactions d'attaque colérique d'autodéfense, pour moduler les réponses au stress et pour faciliter l'attachement, puis l'approche. En principe, les bébés ne devraient généralement pas «déranger» les parents.

Mais, il y a des périodes plus sensibles que d'autres pour amorcer l'attachement. Comme l'a rappelé Boris Cyrulnik, directeur d'enseignement à l'université de Toulon, l'empreinte laissée par les premières expériences sensorielles enrichit – parfois appauvrit, ou perturbe même – la construction du Soi. Et cela en fonction d'une «période sensible» durant laquelle la figure d'attachement «saillante» doit apparaître. Si ce n'est pas le cas, le développement est troublé, voire arrêté. Et l'éthologue français d'ajouter: «C'est la familiarisation qui a un effet tranquillisant». Or, notre société ne soupçonne pas le danger majeur qui la

guette aujourd'hui, à savoir la «négligence affective» qui se répand silencieusement (voir encadré).

Boris Cyrulnik souligne qu'il y a souvent plusieurs tuteurs de développement: c'est dans une véritable «niche sensorielle» que le cerveau humain est sculpté dans les premiers temps de la vie. Si on ne parle pas au bébé – ou pire, si on l'isole systématiquement – la zone temporale gauche reste diffuse tandis que, si on lui parle, elle se réduit et le bébé pourra mieux l'utiliser plus tard: surtout, quand vers 20 – 30 mois, il se lancera dans l'expérience de sa langue maternelle à partir de cette «enveloppe de signifiants» dans laquelle il baigne.

Une enveloppe de signifiants

Celle-ci est modelée par l'histoire des parents. Ainsi, à la maternité de Toulon, on s'est intéressé à la première phrase que dit

la mère à la venue de son enfant. Une femme dit à son conjoint: «Pardons, pardons, je t'ai fait une fille». Une autre s'exclame: «Va-t-en, laisse-nous seules». Une autre encore: «Elle est mignonne, c'est affreux!» alors que son garçon aîné avait un bras manquant à la naissance...

L'empreinte, qui est une trace biologique, «une mémoire sans souvenir», fera que le bébé sera plus ou moins «sécure», donc en cohérence avec son milieu; ou plus ou moins stressé, donc sans cesse «perdu» dans le magma de ses sensations et de ses émotions. Parce que, dans les premiers temps de la vie, le bébé n'est pas capable de gérer seul le flot de ses sensations, qu'il peut être «débordé» par elles, incapable de s'autoréguler. C'est alors «l'objet d'empreinte» (en principe, sa mère) qui va l'aider à les gérer et à donner de la cohérence à son expérience.

Que se passe-t-il quand l'enfant naît prématurément? La sensorialité se met en place très tôt dans la vie fœtale – dès la fin du premier mois de gestation – si bien que

même les grands prématurés vivent déjà toutes les sensations possibles. Il s'agit seulement de ne pas les sur-stimuler et de trouver les moyens d'engager un vrai dialogue par les soins qu'ils nécessitent. Nathalie Ratynski a détaillé le programme NIDCAP (Neonatal Individualized Developmental Care and Assessment Program que l'on peut traduire «Programme Individualisé d'Évaluation et de Soutien du Développement»). Ce programme apporte les moyens d'écouter et d'entrer dans un dialogue réussi avec ces bébés les plus fragiles. Par exemple, il utilise la posture en flexion, l'enveloppement, le contact peau à peau, etc.

Pour Nathalie Ratynski, s'occuper d'un enfant ne se réduit pas à changer régulièrement sa couche ou à lui donner le biberon: c'est avant tout dialoguer. C'est pourquoi elle énonce encore quelques principes qui peuvent être également appliqués à tous les enfants en bas âge:

- Pour dialoguer, il faut être deux et engager une interaction
- Dialoguer, c'est utiliser un même langage, ou avoir recours à un traducteur
- Dialoguer, c'est écouter et comprendre la réponse

C'est ainsi que l'alimentation devient repas, que le soin devient communication. La différence, c'est que Bébé guide alors le rythme, et non plus le protocole...

Nadia Bruschweiler-Stern, directrice du Centre Brazelton Suisse, ajoute que c'est tout de suite après la naissance que peuvent surgir les tout premiers malentendus dans la relation entre parents et le bébé. Ces malentendus vont, par la suite, biaiser leur dialogue et «déranger» passablement les parents. Ils viennent de l'écart entre la volonté de bébé et les interprétations de la mère (ou du père), plus précisément du décalage entre le bébé imaginaire (psychologique) et le bébé réel (sensoriel).

Un exemple parmi d'autres: le bébé pleure. Sa mère pense qu'il a faim et s'apprête à l'allaiter. Mais, la raison de ces pleurs est bien différente: le bébé est simplement submergé par les bruits de la télévision allumée. Il s'arque donc en arrière pour manifester son désaccord. Sa mère se sent alors rejetée et pense: «Je suis une mauvaise mère». Les difficultés d'allaitement se multiplient et le sevrage est imminent, alors qu'il s'agissait au départ d'un simple besoin de calme...

Des expériences en spirale (négative ou positive)

Ces réactions en chaîne entraînent une spirale négative dans laquelle la mère vérifie ses propres prophéties: celles-ci se confirment souvent, parce qu'un schéma de

Mieux observer,
mieux interpréter

De quoi le bébé est-il capable?

Au cours de ses années de pratique et de recherche, le Professeur T. Berry Brazelton – Université de Harvard (Boston) – a développé le concept des «points forts». Ce sont ces moments prévisibles, situés juste avant une phase déterminante du développement moteur, cognitif ou émotionnel, qui peuvent temporairement perturber la progression de l'enfant et, par là même, celle de toute la famille. L'enfant régresse et devient difficile à comprendre. L'écoute des parents peut être affaiblie par des charges et obligations inhérentes à leur rythme de vie. L'approche des points forts révèle aux parents les transformations développementales en jeu et leur permet d'appréhender plus sereinement ces moments de crise.

Dans cette perspective, l'échelle de Brazelton permet d'explorer toute la complexité du comportement du bébé jusqu'à deux mois, évaluant entre autres: la qualité du sommeil, la consolabilité, la câlinité, la robustesse, la fatigabilité, la sensibilité, les réflexes, les réponses visuelles et auditives, l'autonomie et le besoin de protection.

Selon sa profession de base, l'examinatrice – ou l'examineur – peut l'utiliser de plusieurs manières:

- ▶ simplement pour la découverte du bébé
- ▶ pour le dépistage de troubles neuro-développementaux
- ▶ pour renforcer les premiers liens entre le nouveau-né et ses parents
- ▶ pour entériner le passage du couple à la parentalité.

Plusieurs types d'enseignement sont accessibles à Genève.
Pour en savoir davantage: www.brazelton.ch

comportement s'est «faussement» installé. Au début de la vie, le bébé n'est que sensoriel. Il perçoit tout mais il ne filtre rien, parce qu'il n'en est pas encore capable. Pour se protéger et pour se rassurer, il a besoin d'un adulte qui «lit» ses messages et les interprète correctement tout en leur donnant du «sens».

L'échelle Brazelton (voir encadré) est un outil qui aide les parents à décrypter ce que vit le bébé (intensément et globalement: pour lui, «quelque chose arrive» de manière indifférenciée), à donner un sens

La pire violence

Une négligence affective

Une forme de maltraitance se développe de plus en plus en Occident. Elle imprègne les parents, la plupart du temps sans qu'ils s'en aperçoivent. Elle consiste par exemple à poser son enfant – quand ce n'est pas son bébé – devant la télévision et à ne plus lui parler, autrement dit à l'abandonner au flux – incohérent pour lui – des sons et des images comme à le priver de toute interaction humaine soutenue qui, seule, permet un réel partage des sensations et des émotions.

«De cette négligence affective, on ne parle jamais. On peut la résumer ainsi: on ne s'occupe pas de l'enfant, on ne le structure plus, on le nourrit, on le loge, on le met devant la télé et on s'en va, ... Pour moi, la négligence affective est sûrement la forme de maltraitance majeure, la plus abondante et celle qui provoque le plus de dégâts, y compris cérébraux. Et c'est celle qui est le moins mise en avant car la moins crédible. Comment le fait d'asseoir un enfant dans un fauteuil confortable pourrait-il être une forme de maltraitance? Les dégâts biologiques sont pourtant indéniables».

Boris Cyrulnik et al.: Les enfants d'aujourd'hui. Quoi de neuf chez les 0-7 ans? Ed. Marabout, 2007, 79-80.